

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

MOLIÈRE

## ACTE I, SCÈNE 2

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS, MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE À DANSER,  
VIOLONS, MUSICIENS ET DANSEURS.

MONSIEUR JOURDAIN.- Hé bien, Messieurs ? Qu'est-ce ? Me ferez-vous voir votre petite drôlerie ?

MAÎTRE À DANSER.- Comment ? Quelle petite drôlerie ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Eh la... comment appelez-vous cela ? Votre prologue, ou dialogue de chansons et de danse.

MAÎTRE À DANSER.- Ah, ah.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Vous nous y voyez préparés.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité ; et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

MAÎTRE À DANSER.- Tout ce qu'il vous plaira.

MONSIEUR JOURDAIN.- Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Nous n'en doutons point.

MONSIEUR JOURDAIN.- Je me suis fait faire cette indienne-ci.

MAÎTRE À DANSER.- Elle est fort belle.

MONSIEUR JOURDAIN.- Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Cela vous sied à merveille.

MONSIEUR JOURDAIN.- Laquais, holà, mes deux laquais.

PREMIER LAQUAIS.- Que voulez-vous, Monsieur ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. *Aux deux Maîtres.* Que dites-vous de mes livrées ?

MAÎTRE À DANSER.- Elles sont magnifiques.

MONSIEUR JOURDAIN. *Il entr'ouvre sa robe, et fait voir un haut-de-chausses étroit de velours rouge, et une camisole de velours vert, dont il est vêtu.* - Voici encore un petit déshabillé pour faire le matin mes exercices.

MAÎTRE DE MUSIQUE.- Il est galant.

MONSIEUR JOURDAIN.- Laquais.

PREMIER LAQUAIS.- Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN.- L'autre laquais.

SECOND LAQUAIS.- Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN.- Tenez ma robe. Me trouvez-vous bien comme cela ?

[...]

## ACTE II, SCÈNE 4

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, MONSIEUR JOURDAIN.

[...]

MONSIEUR JOURDAIN.- Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Fort bien.

MONSIEUR JOURDAIN.- Cela sera galant, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, non, point de vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Vous ne voulez que de la prose ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, je ne veux ni prose, ni vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

MONSIEUR JOURDAIN.- Pourquoi ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer, que la prose, ou les vers.

MONSIEUR JOURDAIN.- Il n'y a que la prose, ou les vers ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Non, Monsieur : tout ce qui n'est point prose, est vers ; et tout ce qui n'est point vers, est prose.

MONSIEUR JOURDAIN.- Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- De la prose.

MONSIEUR JOURDAIN.- Quoi, quand je dis : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Oui, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN.- Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien ; et je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante ; que cela fût tourné gentiment.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Mettre que les feux de ses yeux réduisent votre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, non, non, je ne veux point tout cela ; je ne veux que ce que je vous ai dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Il faut bien étendre un peu la chose.

MONSIEUR JOURDAIN.- Non, vous dis-je, je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet ; mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- On les peut mettre premièrement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux*. Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir*. Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font*. Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour*.

MONSIEUR JOURDAIN.- Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.- Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

MONSIEUR JOURDAIN.- Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, et vous prie de venir demain de bonne heure.

[...]

## ACTE V, SCÈNES 1 ET 3

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN.

MADAME JOURDAIN.- Ah mon Dieu, miséricorde ! Qu'est-ce que c'est donc que cela ? Quelle figure ! Est-ce un momon que vous allez porter ; et est-il temps d'aller en masque ? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci ? Qui vous a fagoté comme cela ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un Mamamouchi !

MADAME JOURDAIN.- Comment donc ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire *Mamamouchi*.

MADAME JOURDAIN.- Que voulez-vous dire avec votre *Mamamouchi* ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Mamamouchi*, vous dis-je. Je suis *Mamamouchi*.

MADAME JOURDAIN.- Quelle bête est-ce là ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Mamamouchi*, c'est-à-dire en notre langue, Paladin.

MADAME JOURDAIN.- Baladin ! Êtes-vous en âge de danser des ballets ?

MONSIEUR JOURDAIN.- Quelle ignorante ! Je dis Paladin ; c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

MADAME JOURDAIN.- Quelle cérémonie donc ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Mahameta per Iordina*.

MADAME JOURDAIN.- Qu'est-ce que cela veut dire ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Iordina*, c'est-à-dire Jourdain.

MADAME JOURDAIN.- Hé bien quoi, Jourdain ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Voler far un Paladina de Iordina*.

MADAME JOURDAIN.- Comment ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Dar turbanta con galera*.

MADAME JOURDAIN.- Qu'est-ce à dire cela ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Per deffender Palestina*.

MADAME JOURDAIN.- Que voulez-vous donc dire ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Dara dara bastonara*.

MADAME JOURDAIN.- Qu'est-ce donc que ce jargon-là ?

MONSIEUR JOURDAIN.- *Non tener honta questa star l'ultima affronta*.

MADAME JOURDAIN.- Qu'est-ce que c'est donc que tout cela ?

MONSIEUR JOURDAIN *danse et chante*.- *Hou la ba ba la chou ba la ba ba la da*.

MADAME JOURDAIN.- Hélas, mon Dieu, mon mari est devenu fou.

MONSIEUR JOURDAIN, *sortant*.- Paix, insolente, portez respect à Monsieur le *Mamamouchi*.

MADAME JOURDAIN.- Où est-ce qu'il a donc perdu l'esprit ? Courons l'empêcher de sortir. Ah, ah, voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrin de tous côtés.

Elle sort.

MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, DORIMÈNE.

DORANTE.- Monsieur, nous venons rendre hommage, Madame, et moi, à votre nouvelle dignité, et nous réjouir avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le fils du Grand Turc.

MONSIEUR JOURDAIN, *après avoir fait les révérences à la turque*.- Monsieur, je vous souhaite la force des serpents, et la prudence des lions.

[...]